

Marius Petipa étoilé au Centre national de la danse

EXPOSITION Le maître de ballet est enfin au cœur de la scène à l'occasion de son bicentenaire.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

C'est une exposition minuscule que le Centre national de la danse offre à Marius Petipa. Soit dix vitrines et cinq écrans. Et pourtant, elle est importante : liée aux travaux de recherche menés par des universitaires, elle pose les bonnes questions sur ce maître à danser, dont le nom est aussi illustre que l'œuvre semble nébuleuse. Qui est-il ? Un danseur, né à Marseille en 1818, fils de Jean-Antoine Petipa, maître de ballet, et frère de Lucien, étoile virtuose sur la scène parisienne. Il lui vole la vedette. Marius n'est qu'un excellent danseur de caractère. On le met dans une voiture pour Saint-Petersbourg. C'est là que, devenu maître de ballet du Théâtre impérial, il créera

une soixantaine de ballets. Parmi eux *Casse-Noisette*, *La Belle au bois dormant* et *Le Lac des cygnes* pour Tchaïkovski, *Don Quichotte*, *la Fille du Pharaon*, *Le Corsaire* et *la Bayadère*, pour offrir l'exotisme en kinopanorama. Et *Raymonda* pour s'accorder au style troubadour et mauresque qui enchante l'Europe. Entre autres exploits, Noureev les rapportera d'au-delà du rideau de fer. Avant lui, seule *La Belle au bois dormant* et quelques extraits du *Lac* y étaient parvenus, dans les valises des Ballets russes de Diaghilev et, plus tard, *Le Lac*, entier, dans celles de Bourmeister.

Les gloires du Ballet impérial

Qu'est-ce Petipa apporte ? Dans l'une des vitrines composées avec la donation Gilberte Courmand, collectionneuse raffinée, se dessine quelque chose d'infiniment kitsch : une collection de car-

tes postales sur lesquelles les gloires du Ballet impérial - des dondons pour l'œil d'aujourd'hui - prennent la pose en tutu. Mais d'autres vitrines, d'autres vidéos, évoquent la révolution Petipa.

L'une d'elle fait part des observations de Sergueï Khoudekou, premier historien de la danse, qui collabora comme librettiste avec Petipa. Le premier, il analyse la structure de ses pas de deux « *entrée, adage, variations, coda* », formule répétée depuis sans changement. « *Aux évolutions du corps de ballet et aux moments de pantomime, succèdent les demi-solistes, puis les solistes et enfin le pas de deux des étoiles. Le pas de deux est l'acmé de l'acte et du ballet, construit selon une progression pyramidale qui place les étoiles sur un piédestal* », commente Sylvie Jacq-Mioche, historienne de la danse.

Khoudekou distingue aussi deux périodes chez Petipa. « *Celle des sujets au*

contenu dramatique, avec une architecture en trois phases, une action pleine de sens, une série de scènes pantomimiques. Puis celle, après 1888, qui place au second plan le contenu du ballet et recherche exclusivement la beauté et l'élégance de la forme extérieure. » Cette dernière manière, qui pousse Khoudekou à traiter Petipa d'« *artiste routinier* », permet en fait au chorégraphe du Ballet impérial d'emprunter les voies de la danse abstraite. Outre le déroulé du pas de deux, il a misé sur la démultiplication, ombres de la *Bayadère* ou cygnes du *Lac*, qui hante les ballets de Busby Berkeley ou des Ziegfeld Follies, les frises de Pina Bausch ou la dernière création de Jérôme Bel. Père des contemporains, le vieux Marius ? Toute la lumière n'est pas faite. Après ses Mémoires, son journal va être édité en février. ■

AU CND de Pantin jusqu'au 23 février.



Portrait de Marius Petipa, qui créa plus d'une soixantaine de ballets au Théâtre impérial de Saint-Petersbourg. CND